

## Proust dans l'œil de Céleste

De l'affaire Dreyfus qui divisait la France en deux, il est un peu question dans Monsieur Proust, un seul-en-scène adapté des entretiens de Céleste Albaret avec Georges Belmont, mis en scène par Ivan Morane. Il fallait bien toute la maîtrise et la présence de Céline Samie, ancienne sociétaire de la Comédie-Française, pour se glisser dans la robe noire modeste et les petits souliers de Céleste, la loquace gouvernante la plus célèbre de la littérature française. Huit ans de vie commune avec l'auteur de la *Recherche*, de 1914 à 1922, voilà qui laisse de belles cicatrices, d'éblouissants souvenirs. Ces huit années sont toute sa vie. « Il y a maintenant soixante ans que je l'ai vu pour la première fois, et pourtant c'est comme si c'était hier. Souvent il me disait : "Quand je serai mort, vous penserez toujours au petit Marcel, car vous n'en trouverez jamais d'autre comme lui." » Il est vrai qu'il n'y en avait pas deux comme lui.



«Monsieur Proust» adaptation et mise en scène Ivan Morane avec Céline Samie \* copyright Photo Lot

Céline Samie joue Céleste Albaret dans Monsieur Proust. Le Lucernaire

En ce centenaire de la mort de l'écrivain, quel plus bel hommage pouvait lui être rendu au théâtre ? Le fantôme de Marcel est là, au milieu d'un nuage de fumée, dans les mots de Céleste susurrés, dansés, pleurés par la voix de Céline Samie. Debout ou assise sur une chaise paysanne, elle nous fait vivre le quotidien du reclus du boulevard Haussmann puis de la rue Hamelin, où il rendit son dernier rôle. Lors de ce spectacle, nous croisons André Gide (aux airs de « faux moine »), Gaston Gallimard (qu'elle n'aimait guère), Robert Proust (frère fidèle) ; nous partons pour une dernière évasion à Cabourg, voyageons dans le temps, dans les paradis perdus et retrouvés. Céleste est un peu la mère de Marcel, parfois son enfant. Elle vit dans le rêve de sa mémoire, se souvient de la politesse si raffinée de son génial souffreteux qui lui contait, en jouissant, ses raouts mondains, un vrai jeu de portraits.

On se souviendra de quelques moments pris à la volée, celui, par exemple, où Céleste pose cette question à son maître couché, pâle comme un linge, alors qu'il l'entretenait pour la énième fois sur ses parents : « Quelle différence voyez-vous entre un amour charnel et un amour platonique ? » Il répondit, superbe, le pouce sous son menton, l'index et le majeur sur sa joue : « Je ne sais pas ce que vous voulez dire. » Ah, cet amour pour sa mère : « Céleste, s'il est une chose que je peux vous dire, c'est que, si j'étais sûr de retrouver ma mère dans la vallée de Josaphat ou ailleurs, alors je voudrais mourir tout de suite. » Proust sentait la fin d'un monde ainsi qu'il sentait sa propre fin. Ne mourut-il pas volontairement à la tâche ? Des larmes coulent sur les joues de Céleste Albaret, pardon, de Céline Samie.

Monsieur Proust, au Lucernaire, Paris (6°). Tel : 01 45 44 57 34.

*Anthony Palou*